



G4-00045
519395

Dissert CG

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 9

Session : 2019

Épreuve de : Dissertation de culture générale ESSEC BS / EDHEC BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

« Que perd-on quand on perd la mémoire ? »

Dans la pièce de théâtre de J. ANOUICH Le voyageur sans bagages, le personnage principal, suite à un choc post-traumatique à la guerre, perd sa mémoire et se heurte à un temps présent qui ne lui correspond plus : il ne sait plus qui il fut autrefois, induisant une perte immédiate de son identité passée, ainsi qu'une discontinuité entre son passé, perdu, et le temps présent. La perte de mémoire semblerait donc déposséder ce dernier de sa personne.

Le fait de perdre quelque chose induit que l'on égare ce qu'autrefois nous appartenait. On peut perdre quelque chose de façon définitive (perte absolue) ou bien jusqu'à ce que l'on le retrouve à nouveau (perte relative). L'acte de perdre correspondrait également à un manque vis-à-vis de quelque chose que l'on possédait. La perte de mémoire se ferait donc à plusieurs niveaux : on peut soit perdre la mémoire de façon intégrale, conduisant à un dysfonctionnement dans la vie de l'être humain dans la mesure où la mémoire conditionnait son existence, soit faire face à un saut temporel où l'on finit par "retrouver la mémoire". Etant une faculté cognitive d'une part (dimension épistémique) la mémoire est le « réceptacle des souvenirs » (SAINT AUGUSTIN), ce qui signifie que la perte de celle-ci conduirait à une disparition des événements effectivement vécus par l'homme. D'autre part, elle est une faculté active, permettant de "retrouver"

le passé présent" (P. VALÉRY) : sans cette dernière donc, on perdrait le sens de la temporalité, notre identité se verrait fragmentée et dès lors notre existence serait dénuée de sens. De ce fait, la perte de mémoire serait plus que néfaste et pourrait consommer notre vie.

Or, s'agirait-il véritablement d'une perte irréversible ou cette perte serait-elle purement relative ? Si la perte absolue de la mémoire serait effectivement un fardeau pour l'homme et pourrait réduire son existence à néant, un certain degré de perte de mémoire ne demeure-t-il pas inéluctable par nature ? Autrement dit, perd-on nécessairement lorsque l'on perd la mémoire ? Il semblerait qu'un certain degré de perte puisse être souhaitable pour le bon fonctionnement de la vie d'un être humain, ce qui conduirait à penser que la perte de mémoire, du moins jusqu'à un certain point, serait inhérente au processus mémoriel lui-même. Finalement, jusqu'à quel point une perte de mémoire demeure-t-elle acceptable ?

Si le fait de perdre la mémoire réduirait notre existence à néant dans la mesure où la mémoire est elle qui détermine et conditionne notre vie (I), force est de reconnaître qu'une perte de la mémoire n'est pas toujours irréversible voire qu'elle fait partie du processus mémoriel lui-même (II), si bien que, malgré le fait qu'une perte de la mémoire intégrale n'est nullement souhaitable, un certain degré de perte de mémoire demeure nécessaire et vital quant au bon fonctionnement de nos vies (III).

*

*

*

Plus que néfaste, la perte intégrale de la mémoire semblerait nuire à notre existence dans la mesure où la mémoire est elle qui conditionne cette dernière, d'une part car cette perte induit

un dysfonctionnement dans la vie d'un homme ainsi que des pathologies mnésiques, et d'autre part car elle est synonyme d'une perte d'identité, que l'on risque ne plus jamais retrouver telle qu'elle.

La perte de la mémoire d'une façon aléatoire conduirait à un oubli inévitable, synonyme d'obscurité et qui ne nous permettrait plus de retrouver cette dernière: elle est à jamais ignoré. Cet oubli est ce que P. RICŒUR appelle "un oubli profond" dans son ouvrage Temps et récit. A l'inverse de "l'oubli de routine" qui n'est qu'un oubli partiel, l'oubli profond s'apparente à un oubli total, qui est nuisible, mnésique et induit un déséquilibre dans la vie de l'âme respectif. La perte de la mémoire à cause de cet oubli conduit à une dépossession de soi, l'individu ne peut plus se saisir comme sujet, il se voit aliéné par cet oubli inévitable et se confronte à un sentiment d'impuissance. Ceci est d'autant plus grave dans la mesure où, pour P. RICŒUR, la mémoire a la capacité d'inscrire le Je dans l'Histoire, dans le temps, elle permet le "maintien de soi dans le temps": c'est ce qu'il appelle l'identité narrative. Or sans cette mémoire, l'individu n'est plus. Cette dépossession de soi est également mise en avant dans l'ouvrage collectif Le sens de la mémoire des frères TADIÉ, qui décrivent les manifestations et les comportements de la maladie d'ALZHEIMER: une personne touchée par cette maladie perd non seulement sa mémoire de court terme mais également de long terme, voire même des comportements autrefois "mécaniques" qui appartiennent à l'ordre de la mémoire habituelle, une mémoire répétitive. De même, dans L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau, O. SACHS relate le cas de patients qui, à cause d'une perte inévitable de leurs mémoires, ont également perdu la capacité d'utiliser d'autres fonctions de leurs jugements, comme l'enregistrement de nouvelles connaissances et savoirs par exemple. En ce sens, la perte de la mémoire, plus que la perte d'une simple fonctionnalité de l'esprit, conduit à la perte de notre bon fonctionnement et à une dépossession, voire une perte de notre humanité.

D'autre part, en assurant une continuité entre le passé et le présent, la mémoire est également le garant de mon identité au fil du temps selon LOCKE dans Essais sur la conscience et l'entendement humain. En effet, bien que je ne sois plus la même personne physiquement mais aussi mentalement qu'il y a dix ans, je conserve néanmoins mon identité, je demeure la même personne et me suis comme sujet (acte réflexif). De plus, mon vécu devient également partie intégrante de mon identité, puisqu'il me façonne. Une perte de la mémoire induit une rupture dès lors dans le temps, ce qui conduirait à une perte de mon identité : je ne suis plus le même que j'ai été hier. L'épisode des Lotophages dans le livre L'ODYSÉE d'HOMÈRE l'atteste bel et bien : les mangeurs de Lotos, cette plante qui fait perdre la mémoire, rend ses derniers amis aveugles et ils n'ont désormais plus conscience de qui ils sont, qui ils ont été ni même de leur lieu ou temps. La perte de la mémoire fragmente dès lors mon identité. Si de plus cette perte est irréversible, alors je risquerais de ne plus jamais retrouver mon identité et être la même personne que je fus. C'est ainsi que dans le film MEMENTO de C. NOLAN, le personnage principal, suite à une amnésie, ne sait plus qui il est : il perd ainsi son identité et même n'a que lui-même d'aucuns de vagues rappels de sa vie antérieure. Ceux-ci ne demeurent que partiels, ce qui conduit le personnage à substituer sa mémoire défaillante à un autre procédé qui est la photographie ou bien l'écriture. La mémoire n'est donc pour lui plus fiable désormais dans la mesure où il cherche à la remplacer. Enfin, dans Le voyageur sans bagages, J. ANOUILH raconte l'histoire de Gaston, qui retrouve sa disparue famille après son choc ayant conduit à la perte de sa mémoire. Seulement, malgré les photos et les différents anecdotes racontées par sa famille pour qu'il puisse se souvenir à nouveau ou du moins essayer de se projeter dans ce qu'on lui raconte, le personnage peine à se saisir comme ce qu'il fut auparavant, car ceci ne lui permettrait d'essayer de remplir son rôle, notamment le rôle d'un homme qui ne lui correspond plus : ceci induit in fine une relation de conflit entre sa personne à l'instant t et celle de l'instant $t-1$ qui ne lui correspondra plus jamais.

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 9

Session : 2019

Épreuve de : Dissertation de culture générale ESSEC BS | EDHEC BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

De ce fait, la mémoire, si elle est perdue, compromet l'existence de l'homme ce qui conduit d'une part à la perte immédiate de son identité et d'autre part à celle de son humanité. Mais cette perte est-elle toujours nécessairement absolue ? Ne se peut-il pas que la perte de mémoire, du moins jusqu'à un certain point, soit inhérente au processus mémoriel lui-même ?

*

*

*

Si la perte de mémoire n'est pas absolue mais relative et que l'on peut finir par retrouver ce que l'on a perdu, alors cette perte n'est pas totalement néfaste puisque l'on pourrait qu'à court terme, et de plus il se pourrait également que ce que l'on perdrait soit destiné à être perdu, notamment par le processus mémoriel lui-même.

Dans son premier temps, perdre la mémoire, comme il est dit dans l'adage commun, peut ne pas être néfaste dans la mesure où on peut la retrouver. Plus précisément, on peut retrouver des souvenirs oubliés ou des informations perdues. Ainsi P. RICOEUR dans Temps et récit parle de "l'ouïe de réserve", qui correspond à des traces de souvenirs, qui demeurent en nous mais en un mode latent, pas à la lumière de notre conscience. Il s'agit donc

cents d'un œillet, mais un œillet de quelque chose que l'on a encore espoir de retrouver, qui n'a pas été totalement effacé, qui demeure telle une trace dans notre esprit. C'est également ce que soulignait H. BERGSON dans Matière et mémoire: les souvenirs ne cessent jamais d'être, ils cessent seulement d'être au regard de notre conscience. L'œillet de noms de villes ou d'individus suit un exemple: FREUD parlait notamment de ces œillits et expliquait comment lui-même arrivait à retrouver ce qu'il avait "perdu" dans ses pensées par l'association d'éléments. Enfin, force est de reconnaître que cette fuite de mémoire est non seulement un processus involontaire mais la mémoire elle-même peut se réorganiser sur son mode involontaire, à notre insu. C'est ce que l'on retrouve dans À la recherche du temps perdu de M. PROUST: dans "Sodome et Gomorbe", Marcel prend effectivement conscience de la mort de sa grand-mère un an après son décès: PROUST parle dans ce cas des intermittences du cœur pour désigner la discontinuité entre l'événement qui a eu effectivement lieu et la prise de conscience de celui-ci. C'est comme si le narrateur avait perdu la mémoire de sa mort et l'aurait "intégrée" une année après. Ainsi, il se peut donc que l'on perde des souvenirs ou des informations mais celles-ci finiront par resurgir, nous conduisant à penser que la perte de la mémoire demeure relative.

D'autre part, il se peut aussi que le processus mémoriel lui-même induise des pertes comme l'attestent les psychologues ATKINSON et SHIFFRIN dans Mémoire humaine: en effet, la mémoire doit traiter tous les jours des milliers d'informations, connaissances et souvenirs après les avoir enregistrés et stockés. Ils y distinguent de plus une mémoire de court terme et une mémoire de long terme qui ne retient que les informations jugées mémorables. Or certaines informations jugées mémorables à l'instant

pourraient s'avérer utiles voire nécessaires à l'instant $t+1$, mais elles
a'ont déjà été perdues. Cependant, ceci ne serait pas nécessairement
critiquable. En effet, pour TADIE, dans Le Sens de la mémoire,
la mémoire ne fonctionne pas indépendamment de notre volonté. Si
l'on veut vraiment se souvenir de quelque chose, on finira par s'en
souvenir, tandis que si l'on ne pense pas nécessairement à un tel
souvenir ou telle information, elle-ci finira par être perdue car
"non utilisée". De ce fait, l'acte de perdre ne serait donc pas
néfaste ici. Enfin, pour T. RIBOT dans Les maladies de
la mémoire, l'oubli, s'il n'est pas amnésique, demeure
aussi nécessaire que la mémoire pour se débarrasser des informa-
tions jugées inutiles. En ce sens, l'oubli et donc l'acte de "perdre"
conserve également une fonction vitale.

Ainsi nous avons donc vu que si le fait de perdre sa mémoire
d'une façon absolue compromet notre existence, la perte de mé-
moire selective et dès lors l'oubli ne sont pas tout autant
condamnables. Ceci pourrait conduire à nous demander si finalement
le fait de perdre certaines informations ou souvenirs reviendrait à de
véritables "pertes" au sens strict du terme.

*

*

*

Il semblerait dès lors qu'on entraîne de la perte de mé-
moire serait nécessaire et souhaitable pour le bon fonctionnement
de la vie d'un homme d'une part, voire même nous permettrait d'y
"gagner" dans la mesure où l'oubli serait potentiellement
créateur et libérateur.

Premièrement, si perdre la mémoire intégrale n'est en aucun
cas souhaitable, tout enregistrer et conserver ne l'est pas non plus et
cet acte conduirait lui-même à une déshumanisation, comme

l'illustre le cas de Finis dans Finis ou de la mémoire de BORGES: suite à une chute à cheval, Finis est devenu hypermnésique et imagiste tout ce qu'il pensait et ce qu'il vit à son image avec une précision extraordinaire. Pourtant, cela empêche Finis de mener une vie normale puisque sa mémoire est un véritable "jardau" pour lui-même. Un degré de pureté serait ainsi salvateur ici: pour W. JAMES dans Précis de psychologie, l'oubli est le corollaire de la mémoire et non son opposé. De plus, l'oubli serait tout aussi important que la mémoire en tant qu'activité intellectuelle. NIETZSCHE parle même d'un "oubli vital" dans Considérations inactuelles: comme la lumière n'existerait pas sans les ténèbres, la mémoire n'existerait pas sans l'oubli. Le fait donc de perdre une certaine partie de la mémoire qui pourrait devenir encombrante n'est pas critique, mais au contraire admirable et indispensable pour le bon fonctionnement de l'activité humaine.

De plus, perdre un certain degré de la mémoire pourrait s'avérer "gagnant" dans une certaine mesure. Enfin, cela pourrait permettre la création au sein de l'écriture comme l'atteste SUPERVIEILLE dans Oublieuse mémoire: s'il se plaint dans un premier temps des oublis inévitables qui induit la mémoire, il finit par reconnaître dans un second temps que celle-ci est finalement support de création et elle donne la capacité à l'écriture de réinventer et ainsi ex nihilo. De même, dans son ouvrage autobiographique Wou le souvenir d'enfance, G. PEREC commencent l'ouvrage en attestent qu'il "n'a pas de souvenirs d'enfance". Ceci peut à priori laisser penser à une pureté d'idéalisme mais lorsque le narrateur évoque des fragments d'un passé douloureux (notamment à cause de la guerre ou de la séparation de sa mère) on pourrait croire que sa perte partielle de mémoire lui aurait été moins pénible de ne pas rester prisonnier et aliéné par son passé. Il se détache ainsi d'un passé et d'une compilation de souvenirs négatifs. Comme l'indique CYRILLIC dans Le murmure des fantômes, il faut se résilier à oublier, d'une manière volontaire, des événements qui ont été traumatisants pour nous. L'oubli, lorsqu'il

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 9

Session : 2019

Épreuve de : Dissertation de culture générale ESSEC BS / EDHEC BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

est volontaire, devient ainsi potentiellement libérateur

*

*

*

En conclusion, nous avons donc vu que si une perte totale de la mémoire est effectivement source de déséquilibre dans la mesure où elle rendrait notre existence vaine par les multiples pertes qu'elle induit (pathologies, perte d'identité, perte de connaissances et dysfonctionnement du jugement), cette perte, si elle n'est pas immédiate ou si elle ne conduit pas à une dépression de soi, peut ne pas être nécessairement un fardeau. En effet, cette perte de mémoire peut être soit temporaire, soit partielle, voire virtuelle afin que l'on ne soit pas aliéné par son passé. Quoi qu'il en soit, les deux extrêmes ne sont pas souhaitables : si une perte absolue de la mémoire rend notre existence vaine, un "trop plein de mémoire" nous empêcherait également de vivre correctement, et nous serions perdants dans les deux cas.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

